

## Modernisme et Intégrisme

Par : Souheil Al-Kache

Dans son avant-propos à «L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme», Max Weber expose le problème auquel il a consacré l'oeuvre scientifique de toute sa vie:

«Tous ceux qui, élevés dans la civilisation européenne d'aujourd'hui, étudient les problèmes de l'histoire universelle, sont tôt ou tard amenés à se poser, et avec raison, la question suivante : à quel enchaînement de circonstances doit-on imputer l'apparition, dans la civilisation occidentale, et uniquement dans celle-ci, de phénomènes culturels qui - du moins nous aimons à le penser - ont revêtu une signification et une valeur universelle? » <sup>1</sup>

C'est à partir de ce problème que se constitue la problématique théorique de Max Weber, dans sa vaste recherche encyclopédique en histoire des civilisations et des religions, englobant les différentes formes de rationalité qui n'ont pu acquérir la validité «universelle» de la rationalité occidentale, enracinées qu'elles étaient dans des structures sociales et étatiques interdisant l'universalisation de la nationalité culturelle, et auxquelles manquait ce que Habermas va désigner sous le nom de la «modernité» par référence à la philosophie de Hegel qui aurait été,

«le premier à ériger en problème philosophique la rupture de la modernité avec les suggestions normatives du passé, qui lui sont étrangères. Certes, dans le cadre d'une critique de la tradition qui intègre les expériences de la Réforme et de la Renaissance tout en réagissant aux débuts de la science moderne, la philosophie des temps modernes, de la scolastique tardive jusqu'à Kant, exprime déjà l'idée que la modernité a d'elle-même. Mais ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que la modernité se pose le problème de trouver en elle-même ses propres garanties; cette question prend une forme si aiguë que Hegel peut l'appréhender en tant que problème philosophique, et même en faire le problème fondamental de sa philosophie». <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Max Weber - L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme.

<sup>2</sup>Jurgen Habermas - Le discours philosophique de la modernité.

Hegel, découvre le principe des temps nouveaux, la subjectivité. À partir de ce principe, il explique en même temps la supériorité du monde moderne et la fragilité qui l'expose aux crises. «Le principe du monde moderne est, en général, la liberté de la subjectivité. Selon ce principe, tous les aspects essentiels donnés dans la totalité spirituelle se développent pour obtenir leurs droits respectifs». <sup>3</sup>

Le terme de subjectivité (sujet) comporte quatre connotations:

1. Le sujet singulier (individu) dans le monde moderne, c'est la singularité infiniment particulière qui est en droit de faire valoir ses prétentions.
2. Le droit à la critique: le principe du monde moderne exige que ce que chacun doit accepter en apparaisse comme quelque chose de justifié.
3. L'autonomie de l'action: il appartient aux temps modernes de vouloir répondre de ce que nous faisons.
4. La philosophie idéaliste elle-même: pour Hegel, c'est l'oeuvre des temps modernes pour autant que la philosophie saisit l'idée qui a conscience d'elle-même.

Les événements historiques clés qui ont imposé ce principe de la subjectivité sont la Réforme, les Lumières et la Révolution française. <sup>4</sup>

Ce sont justement ces «acquis» de la philosophie du sujet que la réflexion juridique, éthique et morale cherche à sauvegarder comme noyau rationnel indépendant du système hégélien qui se l'est approprié; et cela en vue de faire face à la philosophie heideggerienne qui s'attaque au modernisme dans son fondement même, la subjectivité. Ce n'est qu'avec Descartes, à l'aube de la métaphysique moderne, que «l'homme devient le premier et le seul véritable subjectum» c'est-à-dire «le centre de référence de l'étant en tant que tel». <sup>5</sup> .

---

<sup>3</sup> Hegel - Philosophie du droit.

<sup>4</sup> Habermas - Le discours philosophique de la modernité.

<sup>5</sup> Heidegger - Les chemins qui ne mènent nulle part.

Cette métaphysique de la subjectivité se spécifie comme idéalisme fondé sur le principe de raison (Leibniz) comme principe logique.

La forme achevée de la subjectivité métaphysique est illustrée par la «volonté de puissance» nietzschéenne qui débouche, selon Heidegger - et d'après le «travailleur» de Jünger - sur la maîtrise du monde par la technique comme achèvement de la métaphysique. D'où l'interprétation globale du devenir de l'humanité comme un vaste processus de «déclin» qui commence par la «modernité».

L'aire culturelle occidentale qui a rendu possible l'émergence de la Raison qui tend à s'imposer comme Raison Universelle, s'est retrouvée dans un nouveau rapport à l'Autre, où ce dernier fut, identifié à la Dérison, et réduit à un objet d'étude qui vient rappeler à la rationalité occidentale son propre passé et ce, selon un récit européocentriste racontant l'histoire de l'Humanité comme une évolution linéaire répétant nécessairement l'histoire de l'Occident lui-même. L'Autre a eu droit à deux nominations : les sociétés primitives dont s'occupe l'ethnologie, et les civilisations non occidentales qui sont devenues l'objet de l'orientalisme occidental, et qu'on identifie aux pays sous-développés du sud, du Tiers-Monde, ou plutôt à l'Orient tout court comme étant l'envers culturel et non géographique de l'Occident, et qu'on a tendance à le situer culturellement en dehors de la modernité occidentale qui s'identifie au Modernisme Universel.

Ce processus de modernisation que la civilisation occidentale a déclenché, a libéré les champs du savoir dont l'Eglise tenait le monopole, pour créer une nouvelle catégorie de «techniciens du savoir», selon le terme de Sartre. Ce nouveau scribe, produit de la société moderne, vient évincer l'intellectuel critique qui se trouve réduit au silence, étant donné que sa parole n'a plus l'espace qui lui était réservé dans la Cité grecque par exemple. L'intellectuel occidental est devenu producteur de mots coupés des choses, étant donné que la chose publique est gérée par des «techniciens modernes». C'est de cette catégorie d'intellectuels que je veux parler, en comparaison de deux autres catégories d'intellectuels : La Grèce classique et le monde arabe actuel, selon le schéma suivant :

1 - L'intellectuel grec : son rapport au politique se définit comme étant un Jeu avec la Parole.

2 - l'intellectuel occidental moderne : son rapport au politique se définit comme étant un Jeu avec les Mots.

3 - L'intellectuel arabe : son rapport au politique se définit comme étant un Jeu avec le Silence